

Numéro 1 mars 2007



Lutter sur tous les fronts



Il n'y a pas de vérité qui ne doive être dite. Informer est la mission première du journaliste. Au nom de la sacro-sainte liberté de voir, dire, raconter et penser, des confrères et consœurs mettent quotidiennement leur existence en danger. Leur travail peut les amener à la mort. Le prix à payer pour que triomphe le droit à l'information. La résolution 1738 votée dernièrement à New York par le Conseil de sécurité de l'ONU est un premier petit pas sur le chemin encore long et tortueux de la protection des gens de presse. Nous suivons avec grand intérêt ce dossier dû à la perspicacité de certains de nos collègues entraînés par notre président, Daniel Favre.

Plus près de chez nous, à Berne, notre section a vu une action entreprise en compagnie de partenaires parvenir jusqu'au Conseil fédéral. La requête est officielle: une demande à la Confédération de ratifier deux nouvelles conventions de l'Unesco qui réclament une protection mondiale de la diversité culturelle. Une revendication qui fait partie des thèmes prioritaires soutenus par l'Union internationale de la presse francophone dont nous dépendons.

Nous sommes bien placés, nous fils et filles d'une Helvétie multilingue, pour juger de l'importance de la connaissance des langues et des cultures de notre territoire. Nous ne pouvons occulter que la place du français en Suisse, en milieu scolaire et dans le cœur de nos compatriotes non francophones, reste un objet de débat. La tendance constatée ces derniers mois du maintien de la langue de Molière dans les écoles primaires de plusieurs cantons alémaniques nous réjouit. Et la Semaine de la langue française qui pointe à l'horizon, avec son programme qui émerge du côté de Bâle, Berne, Zurich, Bellinzzone et Lugano, ne peut que resserrer le lien qui unit les Suisses, francophones ou non, à la langue française dans une perspective réaliste et bien comprise des enjeux de la diversité culturelle.

Jean-Pierre Molliet

Alouette

Association suisse des journalistes de langue française

www.francophonie.ch

17-25 mars 2007:

12^e Semaine de la langue française

Une cinquantaine de manifestations sont proposées sur l'ensemble du territoire helvétique. L'humoriste Laurent Flutsch parraine ces festivités qui invitent chacun à célébrer la langue française et à lui témoigner son attachement.

La Semaine de la langue française et de la francophonie (SLFF) est consacrée, cette année, aux liens et aux échanges entre les langues. La Convention adoptée par l'Unesco en octobre 2005 affirme que la diversité des expressions culturelles est une caractéristique inhérente à l'humanité, un ressort fondamental du développement durable, indispensable à la paix et à la pleine réalisation des droits de l'homme. Elle rappelle aussi que la diversité linguistique est un élément fondamental de la diversité culturelle. La SLFF illustre ces thèmes. Elle rappelle que les langues s'enrichissent au contact les uns des autres, ce qui vaut également pour le français qui a emprunté et essayé des mots au fil des siècles. La SLFF saisit l'opportunité de célébrer l'œuvre de Blaise Cendrars, écrivain et voyageur né il y a cent vingt ans. L'occasion de rendre un vibrant



Laurent Flutsch: le parrain.

hommage à l'homme et au poète en présentant son œuvre au travers de lectures, spectacles, expositions et activités ludiques.

Les dix mots retenus pour le jeu-concours – passe-partout, abricot, bizarre, amour, bachi-bouzouk, valser, chic, clown, mètre, bijou ont d'ailleurs

été choisis pour leur capacité à nous faire explorer le monde à la recherche de leurs origines et de leurs pérégrinations. Rappelons qu'il s'agit de choisir un de ces mots et à lui inventer une définition qui peut être basée sur une vraie ou fausse étymologie, une signification fantaisiste ou tout autre emploi. (JPM)

Concours intercantonal de scrabble en Suisse romande

La Fédération suisse de scrabble et l'Association suisse des journalistes de langue française s'adressent aux fervents de notre langue en les conviant à des joutes amicales chaque jour à 14 heures:

Genève, **lundi 19 mars**
Restaurant Manora, rue Cornavin 6

Lausanne, **mardi 20 mars**
Restaurant Manora, rue Saint-Laurent 7, au 7^e étage!

Marin, **mercredi 21 mars**
Restaurant Manora, avenue des Champs-Montants 2

Vevey, **jeudi 22 mars**
Restaurant Manora, avenue Général-Guisan 1

Sierre, **vendredi 23 mars**
Restaurant Manora, route de Sion

De beaux prix récompenseront quotidiennement les participants. Les meilleurs joueurs seront conviés à une grande finale de scrabble, dimanche 25 mars, à Monthey (av. de l'Europe 21, Restaurant Manora, de 13 h à 18 h).

1^{er} prix: vol et séjour d'une semaine à Québec
2^e prix: séjour de quatre jours à Charmey.

Inscriptions:
- www.francophonie.ch
- tél. 079 733 34 25
- Restaurants Manora

Pour des informations complémentaires:
Daniel Favre, président de l'ASJLF
Tél. 079 654 33 60
daniel.favre@francophonie.ch

Le Conseil de sécurité de l'ONU a voté une résolution

Quelle tragique escalade: 94 journalistes et professionnels des médias ont perdu la vie, en 2006, dans des pays en guerre. En Irak, les chiffres dépassent largement ceux de la guerre du Vietnam, qui a duré vingt ans!

Au Mexique (dont l'ambassadeur à Genève préside le Conseil des droits de l'homme!), 8 journalistes ont été éliminés. La Russie vit également une dérive alarmante. Des pays tels le Pakistan, les Philippines, le Sri Lanka, la Colombie, le Liban, la Somalie ou l'Afghanistan n'offrent plus aucune sécurité aux journalistes.

Il est certes facile de citer des statistiques et de déplorer cette tragique évolution. Il faut agir, mais que faire? Un comité soutenu par 25 associations représentant plus de 50 000 confrères et consœurs est à l'œuvre depuis plus de deux ans. Son nom: Press Emblème Campaign (PEC). Il a lancé l'idée d'une Convention internationale renforçant la protection des reporters et de leurs équipes dans les zones de conflits armés et de violences internes. Dans le droit humanitaire, les journalistes sont assimilés à des civils (qui, à l'époque, étaient à l'écart des combats). Aujourd'hui, plus personne n'est protégé. Et la presse doit être au cœur des conflits.

L'idée d'une nouvelle convention fait lentement son chemin, mais la route est très longue. Un pas décisif a été franchi

en décembre dernier: Le Conseil de sécurité de l'ONU, à New York, a accepté la résolution 1738 présentée par la France et la Grèce. Que demande-t-elle? Elle rappelle leurs obligations à chaque Etat, notamment de prévenir les crimes perpétrés à l'encontre des journalistes et, quand ces crimes sont commis, d'enquêter, d'arrêter les responsables et de les juger... tout en respectant l'indépendance de la presse.

Des mots. Et après?

Seul fait concret: le secrétaire général des Nations Unies devra inclure dans ses prochains rapports un chapitre consacré à la protection des journalistes. Il y aura ainsi un suivi plus systématique ouvrant la voie à d'autres dispositions. La PEC espère la création d'un groupe de travail ou d'experts au Conseil des droits de l'homme. «Au moment politiquement opportun!» le Canada présentera un texte dans ce sens.

En 2004, le Sommet des chefs d'Etat francophones avait officiellement marqué son soutien à un renforcement de la protection des journalistes dans les zones de conflits armés et des outils nécessaires à l'accomplissement de leur mission... une



Daniel Favre, ici en conversation avec Hervé Bourges, président international de l'UPF, est l'un des instigateurs de la démarche.

volonté vite oubliée au niveau de la plupart des pays membres de la Francophonie.

Reste encore une autre question à débattre: si de nouvelles dispositions juridiques voient le jour, faudra-t-il les compléter en proposant aux journalistes qui le souhaitent un signe distinctif (à l'exemple des casques bleus) reconnu internationalement?

D'ici là, la vitesse de croisière des changements au sein des grandes organisations mondiales n'épargnera malheureusement aucune vie dans les années qui viennent. Toutefois, le soutien de tous est indispensable pour «pousser» la lourde machine. L'UPF et sa section suisse y contribuent.

Daniel Favre

L'Unesco via Pascal Couchepin

Deux nouvelles conventions de l'Unesco font le bonheur des Suisses. Une centaine de délégués des divers milieux culturels de notre pays se sont réunis à Berne et ont demandé à Pascal Couchepin de ratifier ces textes dans un proche avenir.

Malgré de multiples obstacles, une écrasante majorité d'Etats ont trouvé un accord pour assurer une protection mondiale de la diversité culturelle. Un thème qui, vous le savez, nous est cher!

En effet, les Etats-Unis, qui commercialisent à outrance les médias, la culture et le divertissement, poursuivent une stratégie agressive contre les subventions, les redevances radio-TV, les quotas de films nationaux. S'infiltrer partout grâce à l'OMC et la mondialisation: c'est leur mot d'ordre.

Il était temps de riposter. La Convention 2005 de l'Unesco met la priorité sur les aspects culturels et non commerciaux. Elle affirme le droit des Etats à promouvoir et à protéger la diversité culturelle (pensons à la décision de Cablecom de supprimer des programmes TV de son offre sur le câble). La solidarité internationale est également renforcée.

Par exemple: Bamako, ville considérée comme une capitale du 7^e art, ne compte plus qu'une seule salle de cinéma!

En chiffres: 2% des Africains ont vu des films africains, alors que les productions de Hollywood engrangent 85% des recettes des productions cinématographiques mondiales. Espérons que ce nouveau cadre aura vraiment des effets bénéfiques. Il est urgent d'en fixer les modalités d'application... après ratification. Les délégués du Conseil fédéral s'y préparent déjà.

Un autre pan de ce nouvel échafaudage consolidant la richesse culturelle mondiale mérite une attention spéciale: c'est le «patrimoine vivant»; les musiques ré-

gionales, les contes, d'autres formes de la tradition populaire qui passent ou passaient de génération en génération risquent, à l'avenir, de disparaître.

La Convention de l'Unesco (2003) garantira leur survie, notamment par l'inventaire de toutes ces richesses, la mise en place de politiques d'éducation et de mesures pour leur sauvegarde.

A nous, journalistes, d'être conscients de l'importance de ce patrimoine dont notre culture et notre langue doivent rester des piliers solides.

Daniel Favre

Symposium: 23 mars 2007 Uni-Mail Genève

«L'enseignement du français: réalité, enjeux et crispations»

Les «Rencontres de Neuchâtel» d'octobre dernier ont une suite directe, intégrée dans le cadre de la 12^e Semaine de la langue française et de la francophonie. Sous l'égide de notre association, les partenaires francophones de Suisse avaient débattu du thème de l'apprentissage du français à l'école, de ses insuffisances et des pistes à explorer pour améliorer la qualité de l'enseignement. En fin de séance, les intervenants s'étaient mis d'accord pour l'organisation d'un symposium dans le but d'ouvrir un large débat en Romandie sur cette problématique.

Notre section organise ce symposium en partenariat avec la Délégation à la langue française, le Service de

la francophonie du Département fédéral des affaires étrangères et la Semaine des médias à l'école. Cette table ronde aura lieu le 23 mars prochain à l'Uni-Mail de Genève, de 14 h à 19 h. Sur le thème «Enseignement du français, réalité, enjeux et crispations», les participants viseront à cerner les tendances, apports et difficultés de l'enseignement actuel. Le modérateur Laurent Bonnard, journaliste à la Radio suisse romande, recueillera les propositions et recommandations concrètes.

Dans le but d'élargir la manifestation et d'impliquer concrètement le monde des médias et celui de l'école, deux autres temps forts sont prévus:

– un exposé de Laurent Flutsch, parrain de la Se-

maine de la langue française, sur le thème: Perspective historique sur la «crise» du français

– un atelier «Ecrire aujourd'hui dans les médias et dans les écoles» permettra d'envisager, en partant d'exemples, ce que représente un «bon texte». Modérateur: Christian Georges, responsable de la Semaine des médias à l'école.

Les propositions qui sortiront de ces débats seront reprises lors des «Rencontres de Neuchâtel» 2007. Elles seront analysées et relayées aux autorités scolaires et politiques des cantons romands.

Adresse: Uni-Mail, Boulevard du Pont d'Arve 40, tram 15
Jean-Pierre Molliet

Les Radios francophones publiques

Des regards croisés et des voix gourmandes d'ailleurs

Chaque semaine, des voix du Québec, de Belgique, de France et de Suisse évoquent l'actualité médiatique et culturelle de la francophonie. De Radio Canada, de la Radio télévision belge, de France-Inter et de la Radio suisse romande, elles s'unissent pour décortiquer les informations du monde francophone, explorer les nouveautés littéraires, séduire les oreilles mélomanes. Ce sont les Radios francophones publiques (RFP).

Après quarante-cinq ans d'association et avec un potentiel de 75 millions d'auditeurs francophones sur plusieurs continents, ce «quatuor francophone» est devenu le premier producteur d'émissions de radio en langue française. Son rôle est de faire connaître, d'illustrer et de défendre le patrimoine de la communauté internationale de langue française ainsi que celui des communautés francophones des pays membres.

Il stimule la création, l'échange et l'exportation de contenus radiophoniques entre les membres et favorise le rayonnement de la langue et de la culture francophone à travers le monde.

L'actualité de la semaine

Les RFP signent, chaque semaine, un rendez-vous d'information, «L'actualité francophone», diffusée sur la Radio suisse romande-La Première, le samedi vers 18 h 45, dans l'émission «Forums». Les quatre journalistes des radios partenaires y livrent les événements qui ont marqué, sur leur chaîne respective, la semaine écoulée. Chaque semaine, ils traitent d'un sujet commun, économique, politique, sportif ou culturel, qu'ils développent sous différents angles également

au travers d'extraits d'interviews («entretiens» au Québec), de reportages, voire de commentaires! Révélatrice de nos préoccupations communes et de nos différences culturelles, cette tranche panachée d'actualité prouve très souvent que nos problèmes de société sont universels, en tout cas dans les pays industrialisés.

Depuis plusieurs années, «L'actualité francophone» invite, chaque semaine, une autre réalité, une autre façon d'appréhender les défis qui sont les leurs et... toujours les nôtres aussi.

L'émission met également en lumière des informations particulières à chaque pays, des «brèves» révélatrices de nos particularités. Accents de nos terroirs, voix de jeunes, phrases de philosophes, diatribes de politiciens, plaidoyers de gens de robe, paroles d'experts illustrent ces émissions de part et d'autre de l'Atlantique.

Une «librairie francophone» interactive

«La librairie francophone» est une émission culturelle et littéraire, moderne, innovante, coproduite et diffusée par les radios francophones publiques: Radio Canada, la RTBF en Belgique, la Radio suisse romande et France-Inter, qui réalise l'émission. L'objectif est de mettre en valeur des auteurs, découvrir des talents, «sentir» les cultures, donner une place à la défense de la langue française, sortir du bain littéraire et donner à entendre des histoires, des valeurs humaines, de l'inattendu et de l'émotion. Il s'agit aussi de favoriser l'interaction entre le producteur Emmanuel Khérad, aux commandes depuis 2005, les auteurs invités et 4 libraires en duplex des 4 pays. Toutes les semaines, les libraires donnent leurs coups de cœur mais évoqueront aussi les livres dont on parle en ville ainsi que «Les flops injustes/les oubliés». Cette interaction permanente durant toute l'émission donne du rythme à ce programme dynamique qui laisse toutefois la parole s'installer.

Unique dans l'histoire de la radio

«La Librairie francophone» s'adresse au grand public et veut séduire les auditeurs novices dans le domaine littéraire, ceux qui ne sont pas amateurs d'émissions littéraires. C'est un autre genre, un autre style qui intègre la vie quotidienne francophone, les «sources» culturelles et la vie urbaine propres à chaque pays diffuseur. La richesse de cette émission unique dans l'histoire de la radio émane de la culture au sens large et de la vie littéraire contemporaine. Elle est alimentée par la complémentarité de chaque radio et intègre les spécificités culturelles du Canada, de la Suisse, de la Belgique et de la France. A écouter chaque samedi sur la Radio suisse romande-La Première entre 17 h 05 et 18 h.

Et pour tout savoir des Radios francophones publiques:

www.radiosfrancophones.org (A)



La chronique du linguiste

Candide suicide des «élites»

J'aimerais revenir brièvement sur ma chronique de décembre dernier dont le titre n'était pas que «Allemand, ta langue fout le camp! Deutsch for sale!», mais aussi «L'Allemand, entre délabrement et liquidation». Liquidation, je ne pensais malheureusement pas si bien dire. En effet, quelques semaines plus tard, un certain Winand von Petersdorff osait s'épancher impunément dans la *Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung* (14 janvier 2007):

... «Die deutschen Universitäten müssen internationaler werden, Forschungsergebnisse auf Englisch zu publizieren sollte nicht nur in den Naturwissenschaften die Regel sein. Wenn Englisch zur deutschen (*sic!*) Wissenschaftssprache wird, dann kommen auch Talente hierher, die bislang Amerika vorziehen. Bisher hat nur jeder zwanzigste Professor hierzulande keinen deutschen Pass. An der ETH Zürich, einer der wenigen global anerkannten Universitäten, kommt jeder zweite Forscher nicht aus der Schweiz... Wenn alle Aufgaben erledigt werden, hat die deutsche (*sic!*) Wissenschaft die Chance auf ein grandioses Comeback» -

cet ultime terme ô combien symptomatique préfigurant la solution finale.

Il me semble en tout cas que ces élucubrations dominicales méritent commentaire; c'est pourquoi je vais les résumer en français afin d'en faire ressortir teneur et ampleur: aux dires de ce visionnaire, il ne faudrait donc plus publier qu'en anglais, non seulement dans les sciences prétendument exactes - où cela est du reste déjà la règle - mais également en sciences humaines, c'est-à-dire dans toutes les matières présentes à l'université! Ce n'est qu'à ce prix que l'on pourrait attirer ces fameux «talentueux» (talents tueurs?) étudiants étrangers qui sinon prendraient le chemin des Etats-Unis. Et de citer en exemple l'ETHZ comme étant une des rares universités «globales», puisque le corps enseignant/chercheur y est composé de moitié de non-Suisse, alors qu'en RFA on n'en aurait qu'un sur vingt. Tout cela pour permettre à la science allemande (?) de réaliser un «grandioses Comeback». Grand Dieu, comment peut-on publier de telles inepties dans un grand journal qui, fût-il le pendant de la *NZZ am Sonntag* en

Suisse, ergo le porte-parole de trop affairés businessmen, n'en a pas moins un devoir de retenue intellectuelle.

Car cette course aux mannes fédérales pour consacrer ce que l'on appelle pompeusement des «Universités d'élite» - dont le nombre ne devrait pas dépasser la douzaine - n'est pas saine. D'ailleurs, en Suisse aussi, c'est la course aux subventions, celles qui font la part belle aux gestionnaires, ces personnes qui, comme le soulignait Beat Kappeler à la RSR le 25 janvier, dans les écoles helvétiques (et tout particulièrement dans les hautes écoles) représentent la nouvelle bureaucratie avide de formulaires, d'objectifs et d'évaluations «dévaluatives» tous azimuts, gaspillant allégrement l'argent des contribuables. Obsédées qu'elles sont par un gouffre étiqueté «système qualité» (en vérité «quaité», du fait que seul le brut peut-être approximativement pesé et quantifié), nos élites gestionnaires prônent hautainement et balourdement, dans leur langage atrophié de rutilants mercatiers, la prostitution à l'économie privée. Ce qui fait dire à Kappeler, dont j'ai quelque peu étoffé les propos, qu'on en

oublie la chose la plus importante, à savoir l'enseignement lui-même, lequel se retrouve singulièrement étouffé. Et nous voilà retombés dans le fond du problème: l'irrespect envers nos langues et cultures, le mépris de notre civilisation humaniste. Aussi ces gestionnaires financièrement omnipotents, mais impotents culturellement, s'étonnent-ils régulièrement que leurs rapports fièrement conçus pour évaluer le taux de satisfaction de leurs subordonnés collaborateurs/clients donnent lieu à de cruelles désillusions. Fait alors figure de «bique» émissaire la pauvre communication, celle que les vendeurs confondent avec les moyens (techniques) de communication, c'est-à-dire les écrans derrière lesquels l'e-lettré de service préfère se cacher, hypnotisé par ses e-mails (ceux-ci ne méritent pas le nom de «courriels») tapés à la va-vite, dans un franglais indigent ou un «denglisch» écœurant.

Non, Messieurs (les dames semblent moins touchées), se donner un peu de mal à redécouvrir la culture générale, les valeurs de l'être humain cultivé ne vous ferait pas de mal...

Erich Weider

Un ouvrage testamentaire:

André Chervel: 40 ans de recherches

Cet éminent grammairien français a sorti un livre de référence, *L'Histoire de l'Enseignement du français du XVII^e au XX^e Siècle*.

À la retraite depuis une dizaine d'années, André Chervel vient de mettre la dernière main à un ouvrage de 830 pages qui est le fruit de quarante ans de recherches qui, à l'époque, lui ont valu autant de critiques que de félicitations. Il est, aujourd'hui, considéré comme un des grands historiens de l'enseignement du français. A un confrère du *Monde de l'Éducation*, il a résumé ainsi sa démarche: «Je ne livre pas de message pour l'éternité, mais j'ai voulu montrer que les disciplines scolaires sont des entités culturelles ayant une existence propre et créées par l'école elle-même à partir des demandes de la société. Beaucoup de gens pensent que l'école se contente de vulgariser les savoirs savants, les découvertes de l'université, les pratiques et les usages de la société. De fait, pour adapter à de jeunes esprits ces savoirs, ces savoir-faire et ces usages, l'école est obligée de créer ses propres disciplines. Ainsi a-t-elle

créé la grammaire scolaire parce qu'elle devait enseigner l'orthographe.» André Chervel avait proposé, dans les années 1970, sans succès, une réforme radicale de l'orthographe. Il craint que l'on se dirige vers une orthographe à deux vitesses: «Il y aura les privilégiés qui recevront un enseignement de l'orthographe qui deviendra une discipline de luxe qui va jouer un rôle ségrégatif. Et il y aura les autres qui sortiront du système scolaire avec une orthographe sommaire.» Et de préciser son souci: «Si l'on ne reprend par l'orthographe à bout de bras, on peut imaginer que les jeunes sont en train de fixer l'orthographe de demain. Il n'est pas exclu, dans vingt ou trente ans, qu'une fraction de la jeunesse et même la population écrive «j'éte» à la place de «j'étais». Qu'on pense à l'orthographe des textos. On peut très bien supposer qu'une écriture fortement phonétique entre, un jour, en concurrence avec l'orthographe officielle. (JPM)

En bref

Pour les petits enfants

Le Coq et sa Clique, c'est un CD, des chansons qui jouent avec les sonorités de notre langue, une approche agréable à l'apprentissage de la lecture pour les enfants de 4 à 8 ans, un cadeau aussi pour les parents et les enseignants.

Valdo Sartori, fidèle de notre association et grand défenseur du français, a mis en ondes les 12 titres du CD accompagné d'un livret.

Le.coq@bluewin.ch
www.lecoquetsacliq.biz

Quel choix

Lausanne conjugue multimédia et francophonie: la ville, première en Suisse, diffuse sur son télé-réseau des émissions en télévision numérique terrestre (TNT) depuis le début de l'année. Et son offre est exclusivement composée de programmes francophones. Ces 17 chaînes (dont 11 ne se trouvent pas dans le bouquet analogique, ou que partiellement) sont produites par des services publics ou des opérateurs privés.

Elles devraient attirer les téléspectateurs vers ce nouveau mode de diffusion. Citycable (le câble de la ville) annonce que, d'ici à la fin de 2007, près de 60 programmes seront offerts avec cette technologie. Offerts, puisque ce service est compris dans la taxe de base du télé-réseau analogique, sans surcoût (mais qui nécessite, pour les anciens récepteurs, l'achat d'un transformateur facile à installer, pour 100 à 150 francs, suivant les fournisseurs).

Sont proposées en TNT 2 chaînes consacrées à l'information continue, une pour les jeunes de 6 à 14 ans, les autres généralistes, ou vouées à la culture, à la musique, ou encore aux divertissements.

Les abonnés au câble lausannois ont donc l'embaras du choix: une totalité de 33 programmes de télévision, non cryptés, en français!

(jdd)

Bizarre, bizarre

Notre confrère Pierre Boillat relève, dans *La Gazette de la Région*: «J'ai cherché la personne qui est à l'origine du néologisme «apprenant» mais je ne l'ai pas trouvée, et pourtant j'en ai rencontré des spécialistes en éducation. On l'aurait inventé, semble-t-il, parce que le mot «apprenant» serait dévalorisant. Belle explication. Qui ne nous a toutefois pas convaincu.

langue officielle est le français organise une exposition originale. Elle dévoilera au public, du 22 au 30 mars prochains, une partie de ses collections philatéliques à l'effigie d'écrivains francophones.

Adresse: Berne, Weltpoststrasse 4, 7^e étage.

Comité en place

L'actuel comité de l'Association suisse des journalistes de langue française se présente ainsi: Daniel Favre, Epalinges, président; Brigitte Rosazza, Lausanne, secrétaire; Michel Dysli, Neuchâtel, trésorier; Jean-Louis Bernier, Visan (F); Monique Balmer, Lausanne; Pierre Boillat, Delémont; Jean Bonnard, Sion; Michèle Jaccard, Neuchâtel; Jean-Pierre Molliet, Delémont; Philippe Stroot, Genève; Jean-Marie Vodoz, Lausanne. Rédacteur des fiches «Défense du français»: André Panchaud, Mulhouse (F).

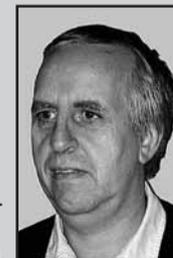
Cultures francophones à Berne

Plusieurs ambassades des pays membres de l'Organisation internationale de la Francophonie et institutions partenaires proposeront au public bernois, du 17 au 25 mars, un programme d'événements culturels publics, gratuits pour la plupart. Les ambassades souhaitent ainsi souligner les liens particuliers qui les unissent au pays hôte du fait d'une langue en partage. Programme: voir www.ciip.ch/slf

Collections philatéliques

L'Union postale universelle, qui regroupe 191 pays membres, et dont la

Michel Dysli, nouveau trésorier de notre association.



P.P.
1000 LAUSANNE 12

Alouette

Parution trimestrielle.

Editeur: Association suisse des journalistes de langue française, 20, av. du Temple, CH-1012 Lausanne.
Téléphone 021 653 12 20.
CCP 10-3056-2 Lausanne.

Coordination: Jean-Pierre Molliet.

Abonnements: compris dans la cotisation des membres de l'association: Fr. 50.— par an.

Impression: IRL s.a.

Publicité: page entière: 1500 fr.;

1/2 page: 800 fr. (1 parution); page entière: 1300 fr.;

1/2 page: 700 fr. (plusieurs parutions).

La publication de ce bulletin est gracieusement offerte par Edipresse

La section suisse de l'Union internationale de la presse francophone (UPF) réunit 400 journalistes professionnels

ADHÉREZ

La langue française
est notre instrument de travail

ASSOCIATION SUISSE DES JOURNALISTES
DE LANGUE FRANÇAISE
20, AVENUE DU TEMPLE — 1012 LAUSANNE